Mme SOGOBA
née Binta Bah
36 ans
US-RDA

« Je fais de la politique pour défendre les intérêts des femmes qui sont mes intérêts aussi »

À Nioro du Sahel dans la région de Kayes, une petite fille est née le 16 juin 1963 et a reçu le nom de Binta Bah. Pratiquant assidûment la religion du Prophète Mahomet depuis l'âge de 12 ans, elle a fait des études primaires. Elle est élue Miss Toukoto à l'âge de 16 ans et remporte un prix de 100 000 Fcfa. Aujourd'hui, elle fait du petit commerce : brochettes de viande, poissons braisés et de l'atchèké, semoule de manioc si chère aux Ivoiriens.

Depuis 1997, elle est la deuxième épouse de M. Adama Sogoba qui exerce le métier de maçon. Binta est mère de six enfants. Il y a sept ans que Binta côtoie la politique. Elle se souvient que ça a commencé à M'Pessoba, près de Koutiala à l'US-RDA (Union Soudanaise-Rassemblement Démocratique Africain), à la faveur du vent démocratique car elle a toujours aimé ce parti et ses leaders.

Depuis lors, Binta a compris que la politique revient à faire des stratégies pour mobiliser beaucoup de personnes, notamment aux fins d'élections. Mme Sogoba a d'abord voulu emboîter le pas à son mari. Mais par la suite, ses idées se sont précisées ; au niveau des cibles en tout cas. Aussi, déclare-t-elle sans la moindre hésitation : *« Actuellement, je fais de la politique pour défendre les intérêts des femmes qui sont aussi mes intérêts »*. Plutôt qu'une approche globale de la politique par genre avec les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, Binta privilégie l'approche individuelle.

Pour sa part, Mme Sogoba a adhéré à l'US-RDA parce qu'elle croit que ce parti peut faire beaucoup pour la nation malienne. En tant que secrétaire à la promotion des femmes dans la sous-section de Moribabougou, elle a pour mission de sensibiliser les femmes qu'elle appelle et regroupe afin qu'elles travaillent ensemble. Au cours de ces séances de travail collectives, Binta explique le programme du parti à ses militantes. De même, elles discutent et recensent les problèmes de leur communauté (école, santé...).

Mme Sogoba née Binta Bah, US-RDA

Les objectifs de Binta sont dignes d'intérêt, à savoir que son parti gagne les élections à quelque niveau qu'elles sont organisées (communales, législatives, présidentielles) ; que les hommes et les femmes se sentent utiles dans la vie et pour le pays. En d'autres termes, Binta veut des emplois pour tout le monde. Mme Sogoba souhaiterait être élue maire ou députée un jour ...

Déjà, un grand succès couronne les efforts de Binta la brave mobilisatrice. Il s'agit de sa très récente élection (juin 1999) comme conseiller communal. De village en village et d'une porte à l'autre, elle est arrivée à convaincre les gens de voter pour son parti parce qu'il a le meilleur programme incluant, entre autres, le souci de procurer du travail aux diplômés, la fin de la distribution anarchique des terres, la réalisation des ouvrages d'intérêt général comme la construction des marchés avec l'essor économique à l'horizon. Mais pour autant décidée qu'elle fût à acquérir des voix, Binta évitait d'irriter les gens, de prêcher dans le désert ; en un mot, d'être ridicule. Aussi, quand elle se rendait compte que ses interlocuteurs avaient déjà clairement fait leur choix, en l'occurrence préféré un parti autre que le sien, elle respectait ce choix et s'en allait déçue bien sûr, mais sans rancune et surtout pas découragée. En revanche, lorsqu'elle les sentait indécis ou résolus à ne pas voter, alors là elle usait de toute sa verve pour les avoir dans son camp.

À coup alternativement d'explications, de cadeaux, même modestes comme un ballon aux jeunes et de promesses (puits, centres de santé,...), Mme Sogoba a gagné la confiance de ses interlocuteurs. Au total, sur les onze conseillers de sa commune, dix sont de l'US-RDA et parmi eux, Binta, oui ! Cette victoire est d'autant plus méritée que Binta déclare qu'objectivement, son parti n'a que de maigres moyens financiers, contrairement à l'ADEMA, parti au pouvoir et son adversaire dans la localité, qui dispose d'énormes moyens financiers. Or, la persuasion dans ces circonstances devient plus difficile. Et, même si Binta été la seule femme retenue, il est clair que son titre de Miss n'a exercé aucune influence sur le choix des électeurs. D'ailleurs, personne ici n'est au courant de ce passé glorieux de la postulante.

Quoiqu'il en soit, il faut se battre pour être candidate, arriver à s'imposer pour être inscrite sur la liste. Et si après on réussit à se faire élire, on a le droit d'être comblé. C'est donc légitimement que Binta qualifie cette élection comme son plus grand succès politique.

Quant aux déceptions, la plus grosse jusque-là dans ce domaine pour Binta est le fait qu'à cause de l'absence de listes électorales, les militants de son parti ont inutilement dépensé beaucoup d'énergie à préparer les élections présidentielles de 1997 auxquelles son parti n'a finalement pas participé.

A titre personnel, bien qu'ayant compris et respecté l'option de son parti, Mme Sogoba est, par principe, contre le boycott. Même si des difficultés majeures n'ont pas jalonné le parcours politique de Binta, il arrive quand même

Mme Sogoba née Binta Bah, US-RDA

qu'elle soit parfois affligée par les insultes des adversaires.

Mme Sogoba déteste le mensonge, le vol, l'adultère et qu'on lui manque de respect. Ses couleurs de prédilection sont le blanc, le vert et le bleu ciel. Elle est nerveuse mais pas superstitieuse. Binta ne doute pas de la puissance des marabouts. Mais elle reste sceptique quant à l'impact de cette puissance sur la scène politique. En tout état de cause pour elle, la destinée est plus forte. Par la confiance que lui témoignent les gens, Binta en déduit que c'est sa principale qualité.

Mme Sogoba est une adepte du culte de l'effort et du mérite, ne serait-ce que parce qu'elle croit fermement qu'il faut avoir de l'argent à la sueur de son front. Dès lors, on n'est en rien étonné qu'elle s'oppose à une politique de quota, même en faveur des femmes. Aux dires de Binta, il y a encore beaucoup de femmes incapables, quelquefois par manque de volonté ou de paresse simplement. Son témoignage de femme de terrain est en effet accablant. En général, quand il y a des choses à faire et que les femmes sont nombreuses, au lieu de travailler, elles s'épient ; chacune espère secrètement que c'est plutôt à l'autre de se sacrifier. Et même dans les bureaux, poursuit-elle, on se plaint du manque de conscience professionnelle de ses semblables, lesquelles passent du temps à causer ou à parler de choses futiles au téléphone. La parité de représentativité qu'elle souhaite pour les femmes dans le secteur public en général oscille entre 30 et 40 %.

Selon Mme Sogoba, une femme qui veut réussir en politique doit être courageuse, confiante et dynamique. L'appui et le soutien des proches ne sont pas moins importants. Binta bénéficie de la bénédiction de son mari pour son engagement politique, et profite également des conseils de celui-ci. Bien plus, consciente de ce qu'elle doit réussir aussi bien sa vie politique que familiale, Binta a dû élaborer une stratégie : *« Si j'ai une activité politique à faire, au lieu de commencer mes travaux domestiques à l'heure habituelle, je commence plus tôt pour me libérer et comme ça, mes activités de militante n'empiètent pas sur ma vie de famille »*. Feu Modibo Kéita, premier président de la République du Mali incarne son modèle politique. Deux raisons justifient cette option : il a aimé ce pays et il a tout fait pour lui.

Mme TRAORÉ
née Maïmouna Bamba
41 ans
MPR

«... Mon mari, mon père, mes frères m'encouragent et me soutiennent vraiment. Beaucoup de femmes, hélas, n'ont pas cette chance ».

Maï, comme on l'appelle communément, est née le 10 novembre 1958 à Bamako. Après des études primaires et secondaires successivement effectuées à Ouolofobougou-Bolibana (Poudrière A) et Djicoroni Para jusqu'au DEF en 1977, elle s'inscrit au Centre de Formation Professionnelle en 1982 et y obtient un CAP en génie civil, spécialité dessinatrice de bâtiments . En 1984, elle commence à travailler à la Direction régionale de l'Action coopérative sise à Bamako. Faute de mieux, elle est animatrice chargée des coopératives féminines alors qu'elle avait été recrutée comme technicienne de génie civil. Les coopératives n'étant plus viables après le 26 mars 1991, *Maï* qui n'avait plus rien à faire a demandé à retourner dans son service d'origine qui est le service des logements et des bâtiments publics au ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat. Ce retour est effectif à compter de novembre 1993 et depuis lors, *Maï* travaille en qualité de surveillante des travaux.

De religion musulmane, *Maï* a divorcé d'une première union en 1988 pour se remarier en 1993 sous la forme polygamique avec M. Boukary Traoré, ingénieur des travaux. Elle a deux fils.

Mme Traoré se représente la politique comme *« Le regroupement des hommes et des femmes qui partagent le même idéal pour les intérêts des populations de la cité, du pays »*. Son goût pour la chose politique n'émane pas d'elle-même. C'était en 1974, à l'occasion du référendum dit *« oui et non »* au Mali relatif à la mise en place de l'UDPM comme parti-État. *Maï* avait alors été sollicitée par les vieilles femmes du quartier de Djicoroni en raison de sa popularité et de son influence sur la jeunesse pour battre campagne. Donc, elle s'est engagée *« Pour répondre favorablement à mes vieilles mères qui me faisaient confiance »*. Mais l'avis de Mme Traoré est qu'en politique *« Les femmes sont plus sincères et loyales »* tandis que *« Les hommes pensent plus à leur moi qu'à la collectivité »*. Mme Traoré est militante du Mouvement Patriotique pour le Renouveau (MPR)

Mme Traoré née Maïmouna Bamba, MPR

depuis sa création le 8 janvier 1995. Elle précise : *« J'ai choisi ce parti pour assumer mon passé politique »* car avant, elle était comme la quasi-totalité des Maliens, membre de l'UDPM. Avec cette différence qu'elle souligne courageusement et honnêtement : *« J'étais dans ce parti-là avec confiance et ne le renierai pas. Je fus responsable de l'UDPM à un très jeune âge. J'étais la plus jeune présidente des présidentes du District de Bamako. Tout n'était pas bon, tout n'était pas mauvais. Il y a eu des erreurs certes, mais on pouvait les corriger. D'ailleurs, lorsque Moussa Traoré a convoqué toutes les femmes du Mali pour connaître la situation du pays deux mois avant les événements, j'ai été la seule à lui dire que son entourage ne lui disait pas la vérité. Sa femme et lui avaient été sensibles à cela ; ils m'ont beaucoup appréciée ».*

Au MPR, Mme Traoré est présidente du comité ainsi que de la sous-section I des Femmes de Djicoroni-Para. Elle est également membre du comité sous-section et section de la Commune IV, membre de la Coordination des femmes de la Commune IV et secrétaire à la promotion féminine du Bureau exécutif central. Mme Traoré justifie le premier poste par le fait que *« seules les femmes peuvent mieux connaître les problèmes féminins et y trouver des solutions »*. Chaque fois que des militantes éprouvent des difficultés au niveau du parti, elle en discute avec les responsables du parti.

En faisant de la politique avec dévouement et loyauté, *Maï*a pour objectif et ambition, la prise du pouvoir par son parti et l'épanouissement des femmes du Mali. A titre personnel, elle n'exclut pas la possibilité de briguer un poste de maire. Mais, dans l'intervalle, elle est très active. Elle a notamment contribué à la vulgarisation du planning familial, à la sensibilisation des femmes au foyer amélioré pour combattre la désertification au profit d'un Mali vert et enfin, à l'alphabétisation des femmes sur tout le territoire national. Par la même occasion, il y avait des causeries-débats ou éducatives avec ces femmes au cours desquelles même les problèmes entre coépouses étaient abordés et réglés.

Mme Traoré considère son entrée au Bureau exécutif central du MPR en tant que secrétaire à la promotion féminine comme une prouesse digne de justifier sa plus grande joie. Il en est de même de l'implantation de ce parti et de son élévation à la première place dans la Commune IV dans une situation politique difficile. À son actif ici, elle signale la mise en place de cinq comités au total dont 2 de jeunes et 3 de femmes. En réalité, par-delà les victoires sur les obstacles, la cause profonde de l'immense joie ressentie par Mme Traoré lors de son admission au Bureau exécutif est qu'il s'agit pour elle de la reconnaissance solennelle de sa fidélité et de sa loyauté envers les fondateurs du MPR. Elle confie à cet égard : *« Au lieu de me camoufler comme certains, je me suis toujours réclamée de l'UDPM. Et même après le coup d'État, je n'ai jamais caché que j'étais de cœur avec l'ancien président et sa femme. Donc, si je n'étais pas rentrée dans le Bureau, beaucoup de gens n'auraient pas compris mon action... »*. A contrario, le

Mme Traoré née Maïmouna Bamba, MPR

26 mars 1991 constitue la plus grande déception politique de Mme Traoré, et pour cause : *« Après le 26 mars, les espoirs des Maliens ont été déçus »* dans la mesure où les promesses qui ont été faites ne sont pas tenues. Cependant, la popularité de Mme Traoré l'a mise à l'abri de difficultés majeures dans sa carrière politique. Entre autres stratégies, *Maï* participe à toutes les activités sociales de ses militantes (décès, mariage, baptême). Elle ne manque pas non plus d'apporter son soutien aux jeunes garçons et filles dans leurs activités culturelles et sportives.

Dans la vie courante, l'honnêteté est une valeur fondamentale pour Mme Traoré. Elle la pratique également en politique où en plus, le respect scrupuleux des consignes et mots d'ordre de son parti sont sacrés. En revanche, d'un tempérament nerveux, elle déteste les élections truquées, la tricherie et le mensonge.

Dans l'activité politique de *Maï*, le soutien inconditionnel et permanent de son entourage ne lui fait pas défaut. En marge des conseils, son mari très compréhensif, la dépose aux lieux de réunions et revient la chercher. Il lui rappelle même ses rendez-vous et engagements. Dans sa famille d'origine, Mme Traoré est la seule à faire de la politique. Son père a expressément demandé à ses fils, les frères de *Maï* de l'épauler. Mieux, à cause d'elle, personne dans la famille ne milite dans un autre parti. Pour les travaux domestiques au sein de son foyer, elle peut toujours compter sur ses belles-sœurs quand il y a beaucoup à faire ou qu'elle est personnellement indisponible si l'employée de maison ne peut s'en sortir seule.

Maï déclare sans réserve qu'elle privilégie le mérite au détriment des quotas. Elle fixe sa barre idéale de représentativité à 40 %. Mesdames Thatcher à l'étranger et Aoua Keïta au Mali incarnent les modèles politiques dans la sélection de Mme Traoré. Partant de l'idée que *« Chacun est le fruit de son milieu »*, Mme Traoré recommande à ses compatriotes qui souhaitent réussir en politique *« d'être sociables et de savoir gérer les gens sans pour autant s'imposer à eux parce que le Malien n'aime pas ça »*.

Mme NIARÉ
née Mariétou Sylla
43 ans
UDD

« En politique, les hommes se soucient peu des préoccupations des femmes qui sont obligées de monter au créneau pour défendre leurs droits ».

Mariétou Sylla, alias *Dame de fer,* naquit le 31 janvier 1956 à Bamako où elle a fait toutes ses études de l'école de Bozola jusqu'à l'École Normale Supérieure (ENSUP) qui lui délivre une licence en langues modernes (allemand) en 1985. Elle est professeur d'enseignement secondaire. En réalité, Mariétou ne va pas tellement pratiquer son métier puisqu'après un stage d'un an au lycée Bouillagui Fadiga, elle a plutôt été embauchée comme secrétaire de 1989 à 1996 à la Société Malienne de Friperie (SOMAFRI). Elle fait parallèlement du petit commerce (encens, tissus, TV,...). Depuis 1997, elle a été nommée chargée de missions au ministère des Relations avec les Institutions et les Partis politiques par décret présidentiel car à la faveur d'accords politiques, son parti a eu deux portefeuilles au gouvernement dont celui où elle a été promue. En 1981, Mariétou épouse un polygame, M. Mamadou Niaré (capitaine), commissaire à la brigade des Stupéfiants et Président du comité de lutte contre la drogue ; elle a une fille.

D'après Mme Niaré, la politique permet à l'individu de s'affirmer et d'aider son prochain. Autrement dit, faire la politique c'est contribuer au développement économique et socio-culturel de son pays.

Quant à ses débuts, Mariétou a commencé à faire de la politique sous le règne du parti unique (UDPM) dans son quartier à Niaréla. Elle était alors secrétaire générale des femmes dans son comité et occupait le poste de secrétaire aux affaires sociales. Au fond, Mariétou a voulu faire la politique parce qu'elle se sait battante et ayant un esprit de leader depuis son jeune âge. Ainsi, elle a été responsable de classe toute sa scolarité durant, en imposait aux filles et même aux garçons de son âge. Étudiante, elle a milité dans l'Union Nationale des Élèves et Étudiants du Mali (UNEEM) et plus tard, dans le syndicat des travailleurs UNTM, lequel lui a offert une bourse d'études en Israël pour les caisses d'épargnes et de crédit. Enfin, Mariétou essaie toujours d'aider autrui, se lamen-

Mme Niaré née Mariétou Sylla, UDD

te très rarement et ne recule devant aucune difficulté quand il s'agit de défendre ses droits.

Il appert des observations de Mme Niaré que la politique est un moyen pour les hommes d'exercer le pouvoir et de satisfaire leurs intérêts propres. Ils se soucient donc peu des préoccupations des femmes qui sont obligées de monter au créneau pour défendre leurs droits. Depuis 1996, Mme Niaré a adhéré à l'UDD et pour cause : *« Le programme m'a convaincue ; c'est un parti qui a de l'avenir. J'estime que c'est l'un des plus sérieux du Mali ».*

Dans son parti, Mariétou est présidente du comité des femmes de Niaréla ; secrétaire générale de la Coordination des femmes de la Commune II, présidente de la Coordination des femmes de l'UDD du District de Bamako et secrétaire à la culture du Conseil exécutif de l'UDD. Il s'agit ici de culture politique dispensée au moyen de formation de courte durée et portant sur des concepts comme la démocratie, le multipartisme, etc..

Mme Niaré ne mène pas une lutte vaine ; elle a des objectifs et des ambitions précis : *« je me bats pour l'intérêt des femmes. Je souhaite être le porte-parole des femmes du parti, être député et, pourquoi pas, présidente de la République ».* Joignant l'acte à la parole, Mariétou a commencé de mettre son plan à exécution. Ainsi, elle s'est présentée à la députation lors des élections législatives du 20 juillet 1997. Elle fut toutefois une candidate malheureuse cette fois-là. Et cet échec est sa plus grande déception parce qu'elle dit s'être réellement battue. Mais ce n'est que partie remise car Mme Niaré rassure : *« Je ne me décourage jamais. Je suis patiente. Les problèmes ne m'abattent pas au contraire, ils me galvanisent puisque j'essaie toujours de trouver les solutions. J'ai toujours gardé mon sang-froid devant les événements, quels qu'ils soient ».* C'est précisément ce courage multidimensionnel (affronter les hommes sur la scène politique, prendre des décisions fermes, ne jamais s'arrêter en chemin, croire que rien n'est impossible) qui lui a valu le surnom de *Dame de fer* par sa famille et ses partenaires en politique.

Entre deux grandes échéances, Mariétou reste active et son bilan n'est pas moins positif. Elle ne cesse pas de participer pratiquement à l'implantation de son parti sur toute l'étendue du territoire national et même à l'extérieur puisque des démarches sont en cours en France. Par ailleurs, elle est fière d'avoir regroupé les femmes tant bien de son quartier que de sa famille en associations. À titre illustratif et indicatif, on cite, dans sa famille paternelle, l'association Sabunyuman traduisant une heureuse initiative, mot à mot *« la cause de mon bonheur ».* Puis, l'association des femmes paysannes dont la principale activité est le jardinage axé sur la culture et le séchage d'oignons. Par solidarité et souci d'aider ces femmes, Mariétou est secrétaire générale ici. Ensemble, elles ont pu obtenir un terrain pour faire un grand champ communautaire. Pour les épouses des porteurs d'armes comme elle (policiers, gendarmes, garde républicaine,...), il y a

Mme Niaré née Mariétou Sylla, UDD

l'Association des Femmes des Camps en abrégé AFC. En effet, dès lors que ceux-ci vont au front, leurs femmes et progénitures restées seules, sont insécurisées et donc la couche la plus exposée voire la plus touchée. Pendant ces moments difficiles, *ATT* (général Amadou Toumani Touré), le sauveur de service, n'a pas failli à cette réputation en apportant une aide substantielle à ces victimes désignées. En l'espèce, la construction des clôtures a sécurisé les camps ; l'octroi des moulins aux femmes empêchaient celles-ci de sortir du camp et d'échapper aux agressions.

De même, il n'y avait pas de toilettes dans les camps. Or, les femmes, qui se regroupaient souvent la nuit pour aller se soulager, étaient régulièrement agressées et violées par les hommes, y compris des bandits de grand chemin. Dans ces conditions, la construction des toilettes ne pouvait être que salutaire. Enfin, les habitations précaires améliorées ou transformées par la construction de nouveaux bâtiments dans les camps ont justement été désignées *« ATTbougou »*.

Mais par-dessus tout cela, les plus grandes joies en politique de Mme Niaré lui proviennent de deux actions d'éclat réalisées tour à tour à l'UDPM et à l'UDD. Sous le premier, elle a joué un rôle déterminant dans l'élection et la réélection du maire de la Commune II. Grâce en effet à ses actions de sensibilisation et de mobilisation, elle lui a donné les voix nécessaires. Elle a réédité cet exploit pour l'UDD à qui elle a permis d'atteindre un suffrage trois fois supérieur à celui du parti majoritaire dans son fief.

En politique, les difficultés et obstacles de Mariétou sont le fait de ses semblables c'est-à-dire les autres femmes quand elles sont mesquines, égoïstes et jalouses au détriment de toute la gent féminine. Mais dans la vie, Mme Niaré a pour principe l'intégrité, la vérité, la confiance, la solidarité. En politique particulièrement, elle fait aisément équipe avec les personnes crédibles, représentatives qui n'abdiquent pas à la première difficulté. Pour se détendre, Mariétou a recours à la lecture, aux mots croisés, aux films policiers et d'espionnage. Le rose, le blanc, le vert clair et le bleu clair sont ses couleurs de choix. Très émotive, Mme Niaré déteste la violence, la trahison, le manque de confiance.

Généalogiquement, Mariétou descend d'une grande famille de marabouts. Ses arrières-grands-parents, raconte-t-elle, ont fait la Mecque sept fois à pied avant de se résoudre à construire une mosquée, classée deuxième en terme d'importance de la ville de Bamako. Sans discrimination, elle croit en la sorcellerie et au maraboutage, très vraisemblablement en connaissance de cause puisqu'elle affirme qu'une de ses parentes était sorcière. Dans le même temps paradoxalement, cette fervente pratiquante de la religion musulmane place Allah au-dessus de tout.

Pour vaincre les obstacles et réussir, Mme Niaré s'arme de courage, de patience et de persévérance certes, mais encore et surtout de la conviction. Et

Mme Niaré née Mariétou Sylla, UDD

pourtant elle reconnaît que *« Aujourd'hui, la politique n'est pas un problème de conviction. Il faut avoir les moyens financiers »*. Or ceci équivaut selon elle à *« acheter les consciences des gens »*. Ce qu'elle ne veut manifestement pas faire. Grâce notamment aux leçons tirées de son échec à la députation, elle n'a pas baissé les bras et a décidé d'étendre son champ de militants à convaincre bien au-delà de son fief en leur demandant d'investir dans le durable comme elle. Par là, il faut comprendre le développement car même si le matériel compte, il est éphémère en politique. Mariétou demande ainsi aux gens de faire le choix en se ralliant à ceux qui peuvent et veulent faire quelque chose pour le pays ainsi qu'aider les gens à se développer individuellement. D'ailleurs à propos d'argent, elle paraphrase un vieux proverbe chinois en disant qu'au lieu de donner de l'argent, on ferait mieux d'apprendre aux gens à le gagner. Au surplus, Mme Niaré ne connaît aucune entrave à ses activités politiques : son mari l'encourage et a même financé sa campagne de députation manquée. Ses parents la soutiennent et ont majoritairement adhéré à l'UDD qui est encore le parti de son patron. Sa maman, son mari et une employée de maison la remplacent dans l'éducation de la fillette et l'entretien de la maison lorsqu'elle est indisponible.

Opposée aux quotas au profit du mérite, Mariétou souhaite qu'on atteigne quand même un taux de représentativité féminine de 30 %. Elle est persuadée que la combativité, la ferme volonté de réussir, la compétence et la sociabilité garantissent le succès de la femme en politique.

Madame Niaré n'a d'admiration pour aucune figure politique au Mali. En revanche, Winnie Mandela et Margaret Tatcher l'ont marquée à l'étranger.